

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

L'Éducation sociale

par

M. Paul-Émile BOLTÉ, P. S. S.

Professeur au Grand Séminaire de Montréal



octobre
1948

N° 417

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

rix : 15 sous

Tous droits réservés

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- HN
31
E34
v. 417
1948
- 1a. *L'École Sociale Populaire.*
 2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913) Arthur Saint-Pierre
7 et 12. *La Caisse populaire.* Alphonse Desjardins
 15. *L'Encyclopédie « Rerum novarum ».* S. S. Léon XIII
 - 18-19. *Contre l'alcool.* Dr Joseph Gauvreau
 - 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.* Abbé Gouin, P. S. S.
 30. *L'Utopie socialiste — I.* XXX
 - 34-35. *L'Église et le progrès social.* Chanoine Desgranges
 46. *A propos d'immunités.* R. P. Gonthier, O. P.
 51. *Les Avantages de l'agriculture.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 - 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.* Abbé Gouin, P. S. S.
 55. *Le Comptoir coopératif.* Anatole Vanier
 59. *Le Clergé et les œuvres sociales.* R. P. Archambault, S. J.
 - 62-63-64. *Vers les terres neuves.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 76. *Nos errements agricoles.* R. P. Edgar Coclough, S. J.
 86. *Le Problème social et sa solution.* Abbé Edmour Hébert
 87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
 - 88-89. *De l'internationalisme au nationalisme.* Alfred Charpentier
 91. *L'Action sociale.* Antonio Perrault
 - 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.* R. P. Villeneuve, O. M. I.
 94. *Programme d'action sociale.* Ed. Montpetit
 96. *L'Organisation professionnelle.* Mgr L.-A. Pâquet
 97. *Syndicats patronaux.* Abbé Emile Cloutier
 100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert
 102. *La Question des chemins de fer.* XXX
 103. *Les Caisses Desjardins, œuvre sociale.* Wilfrid Guérin
 105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.* E. S. P.
 106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
 107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.* Mgr Eugène Lapointe
 110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
 111. *Le Problème des narcotiques au Canada.* Olivier Carignan
 112. *Le Charbon au Canada.* Paul Chartiez, S. J.
 - 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.* R. P. Al. Dugré, S. J.
 115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.* Abbé Edmour Hébert
 - 116-117. *Dans les chantiers.* R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
 118. *La Mortalité infantile.* Dr Joseph Gauvreau
 - 120-121. *Le Chômage.* Gérard Tremblay
 122. *L'Eucharistie et la question sociale.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
 125. *L'Apprentissage.* E. S. P.
 - 126-127. *Notre problème agricole.* Charles Gagné
 128. *Les Forces hydrauliques.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 129. *L'Art ménager.* Abbé Arm. Beauregard
 130. *Le Domaine rural canadien.* G. Bouchard
 132. *La Jeune Fille et les œuvres de charité.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
 - 133-134. *Pour et contre le tabac.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 135. *Vers l'émancipation économique.* G.-E. Marquis
 - 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.* XXX
 138. *Expansion industrielle dans le Québec.* G.-E. Marquis
 139. *Le Logement et la santé.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 142. *L'Éducation de la Justice.* R. P. Louis Lalande, S. J.
 143. *Abolitionnisme ou Règlementation.* R. P. J. Salsmans, S. J.
 144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
 - 145-146. *Le Conseil national d'Éducation.* C.-J. Magnan
 147. *Jeunes d'autrefois, Jeunes d'aujourd'hui.* R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
 148. *Éclaireurs canadiens-français.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
 - 149-150. *La Pulpe et le Papier.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 151. *L'Atelier syndical fermé.* Alfred Charpentier
 155. *L'Effort économique de notre race.* Rodolphe Laplante
 - 156-157. *La Forêt canadienne.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 158. *Le Caractère de l'adolescent.* R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V.
 - 159-160. *Les Allocations familiales.* R. P. Léon Lebel, S. J.
 161. *L'Association professionnelle.* Abbé Maxime Fortin
 162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.* XXX
 163. *La Réforme du calendrier.* J.-H. Richardson
 164. *Les Petites Industries féminines à la campagne.* Georges Bouchard
 165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
 166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanias, P. S. V.
 167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
 168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
 169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
 170. *Le Cinéma.* Oscar Hamel
 171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
 - 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
 175. *Chefs ouvriers catholiques.* L.-C. Hogue
 176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
 177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
 179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
 180. *Le Tourisme, source de richesse.* Eugène L'Heureux
 181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgoïn
 182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Riis
 - 183-184. *La Paroisse au Canada français.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
 185. *L'Église, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.* Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
 186. *L'Industrie chimique et le Canada.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
 187. *Le Travail des jeunes filles.* Mme W. Raymond
 188. *Les Communautés religieuses et la Cité.* Juge C.-E. Dorion

L'ÉDUCATION SOCIALE¹

par M. Paul-Émile BOLTÉ, P. S. S.

Professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Montréal

Afin de mettre en relief l'importance de l'éducation sociale, facteur de paix sociale, et pour bien situer notre sujet en fonction des autres conférences, vous me permettrez de citer une page magnifique du Radio-Message de S. S. Pie XII, la veille de Noël 1942: « Une claire intelligence des bases morales de toute vie sociale est d'une importance capitale, aujourd'hui plus que jamais, alors que l'humanité, infectée par le poison d'erreurs ou de perversions sociales, tourmentée par la fièvre de désirs, de doctrines, de tendances divergentes, se débat avec angoisse dans le désordre qu'elle-même a créé et subit les effets de la force destructrice d'idées sociales erronées, qui laissent de côté les lois de Dieu ou sont en opposition avec elles. Et comme le désordre ne peut être vaincu que par un ordre qui ne soit ni forcé, ni factice (tout comme l'obscurité qui, avec l'abatement et la peur qu'elle engendre, ne peut être chassée que par la lumière et non par la lueur de feux follets), le salut, la restauration et une amélioration progressive ne peuvent s'attendre et ne peuvent naître que d'un retour de milieux larges et influents aux justes idées sociales, retour qui requiert à la fois une grâce extraordinaire de Dieu et une volonté inébranlable, disposée et prête au sacrifice, de la part des esprits honnêtes et prévoyants. De ces milieux, plus influents, plus ouverts, capables de sonder et d'apprécier la séduisante beauté des justes règles sociales, passera et pénétrera ensuite dans les foules la conviction de l'origine véritable, divine et spirituelle, de la vie sociale, ouvrant ainsi

1. Ce travail a été présenté à la Semaine sociale des Trois-Rivières, le 25 septembre 1948.

la voie au renouveau, au progrès, à l'affermissement de ces idées morales, sans lesquelles les plus orgueilleuses réalisations ne figureront qu'une tour de Babel dont les habitants, bien qu'enfermés dans une enceinte commune, parlent des langues diverses et réciproquement inintelligibles. »

Envisager l'éducation sociale sous tous ses aspects, en une seule conférence, serait accumuler des généralités. D'ailleurs, en 1934, à la Semaine sociale de Nice, et en 1935, à la Semaine sociale de Joliette, des spécialistes ont étudié à fond le problème de l'éducation sociale. Le dévoué président de nos Semaines sociales a eu la délicatesse de me laisser préciser l'angle de vision, lorsqu'il m'a fait l'honneur de m'inviter à vous parler d'éducation sociale et d'éducation syndicale. J'ai choisi deux points qui m'ont paru plus importants à l'heure actuelle :

1° Devant la socialisation progressive des institutions et des esprits, l'éducation sociale doit insister sur la dignité de la personne humaine. Elle doit développer le sens de la responsabilité. Elle doit forger des hommes de volonté.

2° Devant l'opposition croissante entre employeurs et employés, l'éducation sociale doit insister sur la doctrine du Corps mystique. Elle doit développer le sens de la collaboration. Elle doit former des hommes de cœur.

Sans cesse, à la lumière des enseignements pontificaux, nous devons réfléchir sur la nature, l'objet et le but de l'éducation sociale en fonction de notre temps et de notre milieu et, au besoin, reviser nos méthodes d'éducation, si nous ne voulons pas nous laisser envahir par la sclérose. Ouvrons bien largement nos âmes aux enseignements qui nous viennent du Vatican avec une profusion inouïe. Nous ne devons pas nous limiter à la précieuse richesse doctrinale de *Rerum novarum*, de *Quadragesimo anno*, de *Divini Redemptoris*. Autrement, on pourrait nous reprocher, non sans quelque fondement, ce que M. Jacques Maritain appelait « la terrifiante inattention des catholiques devant les ensei-

gnements pontificaux ». Notre Père commun, S. S. Pie XII, suit pas à pas l'évolution rapide des temps actuels. Il ne cesse d'enrichir l'écrin de la théologie sociale. Sa voix ne peut pas se heurter chez nous au mur de l'indifférence.

Dans l'immense désarroi du monde moderne, les catholiques ont un rôle de premier plan à jouer. Nous devons nous imprégner de la doctrine sociale de l'Église et la faire passer dans notre vie: c'est notre responsabilité et notre honneur. Aujourd'hui, pas de médiocrité, pas de demi-mesures. Ne suffisent plus des notions vagues, incomplètes, sur la doctrine sociale chrétienne. Autrement, que vaudra notre action dans la grande bataille spirituelle dont l'enjeu est l'édification, ou mieux, l'âme même de la société future!

Répondons généreusement à l'appel pressant du Pape: « L'heure présente, dit-il, exige des croyants qu'avec toutes leurs énergies ils fassent rendre à la doctrine sociale de l'Église son maximum d'efficience et son maximum de réalisations... Les catholiques maintiendront et amélioreront leurs positions selon la mesure du courage qu'ils mettront à faire passer en actes leurs convictions intimes, dans le domaine entier de la vie publique autant que privée ¹. »

1. — L'éducation sociale doit former des hommes de volonté

Au XIX^e siècle, par la Révolution commerciale et industrielle et sous l'influence des faux principes du libéralisme économique, la pieuvre de l'individualisme étend ses tentacules sur le monde entier. Mais l'individualisme conduit à la dictature. La thèse développe son antithèse, dirait Karl Marx. Les forces individuelles déchainées mènent à l'anarchie et l'organisation économico-sociale se transforme bientôt en un champ clos où l'on se livre, de part et d'autre, une lutte ouverte et stérilisante.

Le monde abandonné à lui-même s'enfoncé toujours plus profondément dans le désastre matériel et moral; il s'éloigne de la

1. Lettre adressée à M. Charles Flory, le 19 juillet 1947.

paix, de l'ordre, de la prospérité. Ayant renoncé à la Royauté du Christ et de l'Église, il se donne à des chefs faux et aveugles: le nazisme, le fascisme, l'hypercapitalisme, le socialisme d'État, le communisme.

L'abîme a appelé l'abîme. L'homme du XIX^e siècle défiait la liberté. L'homme du XX^e siècle, au contraire, est prêt à abandonner cette liberté, dont il n'a pas goûté en fait, pour se mêler à une agglomération amorphe d'individus sans personnalité, composant une masse prompte à suivre, tour à tour, n'importe quel drapeau, pourvu qu'on lui assure un minimum de sécurité.

Au mois de juillet dernier, je demandais à un ouvrier ce qu'il pensait du communisme. Voici à peu près sa réponse: « Communisme ou pas communisme, cela m'est égal. Ce qui m'intéresse, c'est d'avoir une bonne *job* sûre, de quoi faire vivre ma femme et mes enfants le plus longtemps possible. » Combien d'autres pensent comme lui!

Le R. P. Bigo, S. J., dans son cours à la Semaine sociale de Paris, disait fort justement: « Qu'il s'agisse de cette massivité croissante de la conscience moderne, ou de cette socialisation progressive des relations interhumaines, de cette crise d'âme ou de cette crise sociale, nous sommes en présence de l'événement de l'histoire contemporaine le plus gros de conséquences et de problèmes: l'avènement de l'homme collectif. »

En effet, l'homme moderne est ainsi fait qu'il semble préférer devenir un robot, un automate, un pion sur l'échiquier humain, un rouage inanimé de la machine économique, sociale et politique. Il préfère voir ses problèmes réglés par d'autres que lui, par des administrations, être à la merci des collectivités, à condition toutefois qu'on le mette à l'abri de la terrible menace de l'argent, du besoin, de la misère, de l'insécurité. Peu lui importe que sa liberté décroisse si sa sécurité croît!

De telle sorte que, peu à peu, l'État est devenu la pièce maîtresse du monde. Chaque crise du monde moderne, troubles

sociaux, paix ou guerre, défaite ou victoire, chaque crise s'est dénouée par un tour de vis administratif de plus, une contrainte pire de l'homme, une servitude plus étroite de l'homme à l'État.

Socialisation de la vie contemporaine. Nous la voyons réalisée à son maximum dans les pays soumis à la dictature de l'U. R. S. S., dans un degré assez élevé dans d'autres pays comme la France et l'Angleterre, beaucoup moins, mais encore trop dans nos démocraties en mal de socialisation où les institutions politiques cèdent à une pression qui semble irrésistible et s'orientent vers un régime autoritaire. Semi-socialisme hypertrophiant le rôle de l'État où les gouvernements, surtout à cause de l'absence d'une organisation professionnelle corporative, sont enclins à s'occuper d'affaires pour lesquelles ils n'ont pas compétence et à se charger d'un fardeau toujours plus pesant, soutenu, en dernière analyse, par l'argent des contribuables. Ce qui transforme aussi un nombre toujours accru de libres citoyens en fonctionnaires, dépendant du pouvoir. Il arrive même que l'État sort de son rôle pour imposer des vues partisans dans l'économie, dans l'éducation, dans les domaines de la santé, du travail et de l'organisation professionnelle.

Dans son Radio-Message de Noël 1944, le Souverain Pontife a exprimé avec netteté les dangers de cette socialisation des consciences, de ce phénomène de masse: « La masse, dit-il, est l'ennemie principale de la vraie démocratie et de son idéal de liberté et d'égalité... Quel spectacle offre un État démocratique laissé au caprice arbitraire de la masse?... La liberté, en tant que devoir moral de la personne, se transforme en une prétention tyrannique de donner libre essor aux impulsions et aux appétits humains aux dépens d'autrui. L'égalité dégénère en un nivellement mécanique, en une uniformité sans nuance aucune; sentiment de l'honneur vrai, activité personnelle, respect de la tradition, dignité, tout ce qui, en un mot, donne à la vie sa valeur, s'effondre peu à peu et disparaît. Il n'y a à survivre, d'une part, que les victimes trompées par la fascination apparente de la

démocratie que, dans leur ingénuité, elles confondent avec ce qui en est l'esprit, avec la liberté et l'égalité, et, d'autre part, que des profiteurs plus ou moins nombreux ayant su, grâce à la puissance de l'argent ou de l'organisation, s'assurer par-dessus les autres une condition privilégiée et le pouvoir lui-même. »

En face de cette crise moderne: la crise d'âme, la massivité croissante de la conscience moderne; la crise sociale, la tendance centralisatrice des gouvernements, allons-nous nous enfermer dans l'arche de Noé, en prévision d'un nouveau déluge? Allons-nous nous croiser les bras, étouffer la voix de notre conscience en attendant des jours meilleurs? Les jours meilleurs ne viendront pas si nous ne les forgeons pas nous-mêmes dans l'effort.

Serait-il suffisant de rechercher les causes du mal, de gémir sur la malice des hommes, sur les déficiences de nos méthodes d'éducation sociale? Vraiment non! La réalité exige autre chose que des gémissements, qu'une critique plus ou moins mordante, mais presque toujours négative. « Le devoir de l'heure présente a dit S. S. Pie XII dans son Message de Noël 1942, n'est pas de gémir, mais d'agir. Pas de gémissement sur ce qui est ou ce qui fut; mais reconstruction de ce qui se dressera, et doit se dresser pour le bien de la société. »

Pour cette reconstruction sociale, messieurs, il nous faut réagir contre la mollesse des caractères; il nous faut former des hommes de volonté, des personnalités, des gens qui respectent la dignité humaine en eux-mêmes et dans les autres. Comme vous le savez fort bien, « la dignité de la personne humaine » est l'idée-mère, le leitmotiv du catholicisme social. La personne humaine, un être qui veut se posséder, se réaliser, maître de lui-même, chargé de se conduire et de se construire. Un être, créé à l'image de Dieu, lancé par Dieu dans la vie pour continuer l'œuvre de la Création, pour tout rendre à Dieu. Un être libre de sa destinée, responsable de sa vocation et de son salut.

Mais la personne humaine ne se suffit pas. Elle ne peut pas, par elle seule, atteindre sa fin. Elle doit se réaliser dans des

communautés, par le service et l'amour des autres. Ces communautés diverses, famille, profession, État, Église, sont ordonnées à la réalisation durable d'un bien commun temporel ou spirituel, c'est-à-dire de ces conditions extérieures nécessaires pour le développement des qualités de toutes les personnes, de leurs fonctions, de leur vie matérielle, intellectuelle et religieuse.

Dieu lui-même respecte la liberté de chaque personne humaine. A plus forte raison, les sociétés ne peuvent frustrer l'homme des droits personnels que le Créateur lui a concédés. Dans *Divini Redemptoris* on lit: « La société est faite pour l'homme et non l'homme pour la société. » Et le Pape actuel est revenu très souvent sur cette notion fondamentale: Contentons-nous de citer encore un extrait de son Message de Noël 1942: « Qui veut que l'étoile de la paix se lève et se repose sur la société humaine doit... aider à ramener l'État et sa puissance au service de la société, au respect absolu de la personne humaine et de son activité pour l'obtention de ses fins éternelles. »

Notre éducation sociale doit donc former des hommes de volonté, des hommes de sacrifice et d'honneur qui ne marchandent pas leur liberté, leurs droits essentiels, en échange de la sécurité. Bien entendu, la doctrine sociale catholique proclame la nécessité d'accorder à chacun une vie décente et la plus grande sécurité matérielle possible. Autrement, pourquoi les Papes demanderaient-ils une répartition meilleure des fruits de l'économie afin de revaloriser les salaires et de diffuser la propriété, une régularisation du circuit production-circulation-consommation, afin d'éteindre le chômage, l'harmonisation générale de tous les facteurs qui constituent la profession, afin d'assurer à tous la garantie d'emploi et de stabilité ?

Autrement, pourquoi Pie XI, dans *Quadragesimo anno*, demanderait-il une distribution plus équitable des richesses « afin que les ouvriers puissent, par l'épargne, accroître un patrimoine qui les délivrera de leur vie d'incertitude » (n. 68) ?

Pourquoi S. S. Pie XII aurait-il lancé au monde un radiomessage consacré exclusivement au « relèvement du prolétariat » ?

Mais la saine raison, la morale sociale chrétienne nous enseignent que cette sécurité, basée surtout sur la propriété privée, relève avant tout des initiatives personnelles de l'homme, de son travail laborieux, de son épargne, de ses efforts personnels au profit de sa liberté et de sa dignité. C'est ce qu'affirmait le Souverain Pontife, dans son Message du 1^{er} septembre 1944: « La propriété privée est, d'une façon toute spéciale, dit-il, le fruit naturel du travail, le produit d'une intense activité de l'homme qui se l'acquiert grâce à son énergique volonté d'assurer et de développer, par ses efforts, son existence personnelle et celle de sa famille, de se créer à lui-même et aux siens un domaine de juste liberté, non seulement en matière économique, mais en matière politique, culturelle, religieuse. »

Malheureusement, n'est-il pas vrai que trop de nos concitoyens comptent plutôt sur les organisations sociales et sur les gouvernements, la fameuse « vache à lait », pour régler leurs propres problèmes et assurer leur sécurité ? C'est que plusieurs d'entre nous ont perdu à la fois le sens de l'homme et de la société. Ils ont faussé la hiérarchie des valeurs. Les remèdes ? En plus de la réforme des institutions afin de permettre à chacun d'obtenir un revenu raisonnable et de se créer un patrimoine suffisant à dissiper toute crainte vaine pour l'avenir, il nous faut donner une éducation sociale qui insiste sur la vraie notion de l'homme, de la société, sur la nature de leurs rapports mutuels ; il nous faut buriner des convictions profondes et convaincre les hommes que le meilleur moyen d'obtenir la paix sociale et la sécurité, sans aliéner leurs droits essentiels, dépend de leurs propres efforts et de l'incorporation à la société organiquement constituée.

Permettez-moi de suggérer humblement quelques applications pratiques au sujet de cette éducation de la volonté.

La famille d'abord, elle dont la mission est bien, selon l'expression de saint Thomas, « d'amener l'enfant à l'état parfait de l'homme en tant qu'homme, c'est-à-dire à l'état de vertu ¹ ». Au foyer, les parents ne doivent pas « couvrir » leurs « petits chéris ». Suivant l'étymologie du mot (*auctoritas*, *augere*, augmenter), l'autorité des parents a pour but d'augmenter et de renforcer, et non pas de diminuer ou d'étouffer les initiatives de l'enfant. L'éducation est un service qui consiste à faire sortir — *educere* — tout ce qu'il y a de bon en germe. Il s'agit d'assurer le développement harmonieux des facultés de l'enfant, de graver dans son intelligence et sa volonté le sens de la dignité personnelle, le sens familial, le sens social.

Il faut combattre chez l'enfant cet égoïsme qui le porte à rechercher tout ce qui peut lui plaire. Il faut lui apprendre à respecter les droits d'autrui, à se contenter de ce qu'on lui donne, lui enseigner qu'il doit se suffire autant qu'il le peut, par exemple, ranger et soigner ses objets, ses vêtements, ses jouets. A mesure que l'enfant grandit, lui confier des responsabilités de plus en plus grandes afin de lui montrer concrètement que le succès ne peut venir que de ses propres efforts; ainsi, lui donner une certaine somme fixe pour son budget de façon à lui faire pratiquer l'économie, l'épargne et l'aumône. Il s'agit, en somme, d'élever l'enfant, de l'entourer d'un amour lucide, de l'exercer à donner toute sa mesure et à jouer plus tard toute sa partie dans la symphonie sociale.

A l'école, dans les cours de civisme, on parlera des relations qui doivent exister entre les personnes, les associations et les gouvernements. Ne serait-il pas nécessaire aussi, soit dans un cours régulier, soit dans le cours de catéchisme, d'enseigner d'une manière adaptée, concrète, vivante, la merveilleuse doctrine sociale de l'Église? Dans les écoles rurales, loin de favoriser le déracinement social, l'éducation cherchera à donner le goût de

1. *Supp. S. Th.*, III p., q. 12, a. 1.

la terre, à mettre en relief la dignité et l'indépendance du cultivateur, à orienter les esprits vers le syndicalisme agricole, vers la coopération, en montrant que les cultivateurs, par les avantages de l'association, peuvent eux-mêmes résoudre la plupart de leurs problèmes.

Je ne saurais ici passer sous silence une excellente méthode d'éducation sociale. Je veux parler du scoutisme, soit dans nos paroisses, soit dans nos collèges et nos couvents. Ses méthodes de formation sont tout à fait pédagogiques et propres à former des caractères. Le scoutisme accroît l'esprit d'initiative chez le jeune homme ou la jeune fille. Il les aide à discipliner leurs énergies, à agir pour des motifs d'honneur chrétien. Est-ce exagéré de dire que le scoutisme, en habituant l'enfant à faire son devoir avec un esprit joyeusement débrouillard et généreux, est très apte à nous préparer de beaux types d'homme ou de femme, des chefs à mentalité sociale ?

Aux États-Unis, dans plusieurs collèges pour jeunes gens ou pour jeunes filles, on a inauguré avec succès le *students' government* pour la plupart des activités. Sans connaître s'il est opportun ou non d'introduire actuellement cette « démocratisation » dans nos maisons d'enseignement secondaire pour les quatre dernières années du cours, je pense, sauf erreur, qu'il y aurait beaucoup d'avantages à organiser la vie scolaire en une véritable société, d'offrir ainsi aux élèves un champ concret pour accomplir leur formation avec une plus grande conscience de leur propre responsabilité, avec un meilleur esprit social.

Nos mouvements de jeunesse d'Action catholique et nos coopératives étudiantes sont imprégnées de cette atmosphère de solidarité, de responsabilité. Il me fait grandement plaisir de féliciter publiquement les autorités et les élèves de cette magnifique institution pour le bel exemple d'esprit social qu'ils ont donné aux autres collèges en fondant une des premières coopératives étudiantes dans l'enseignement secondaire.

La coopération, parce qu'elle favorise pratiquement un esprit d'entraide mutuelle, un sentiment de juste fierté, un sens plus aigu des responsabilités individuelles et collectives, peut être considérée comme un des plus fructueux moyens d'éducation sociale pour les jeunes et les adultes.

Fait étrange, un peu paradoxal! Depuis nombre d'années, nous nous occupons d'éducation sociale et nous n'avons pas encore de manuels. Souhaitons ardemment la publication de manuels de morale sociale adaptés aux différentes branches de l'enseignement et aux diverses classes sociales afin de « procurer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense, en rapport avec les degrés divers de culture intellectuelle » selon les exigences de *Divini Redemptoris* et de la Lettre de la Sacrée Congrégation du Concile à Mgr Liénart.

L'absence de manuel ne devrait pas nous dispenser, dans l'enseignement secondaire, d'un cours régulier sur les principales Encycliques durant les années de Philosophie et d'applications sociales dans l'enseignement du catéchisme, de l'apologétique, de la philosophie, des lettres, de la géographie, de l'histoire, etc.

C'est évident! Le succès de l'éducation sociale dépend beaucoup des connaissances, de la pédagogie, du sens social, de l'enthousiasme des éducateurs. Voilà pourquoi on ne saurait attacher trop d'importance à l'éducation sociale dans toutes nos écoles normales, nos noviciats, nos scolasticats et nos grands séminaires.

Normalement il faudrait parler maintenant de l'éducation sociale des adultes. Mais comme la deuxième partie de ce travail est consacrée exclusivement à l'éducation syndicale, signalons simplement le fait que l'éducation des adultes est possible et même indispensable. Ne dit-on pas qu'un homme vieillit lorsqu'il en vient à penser qu'il n'a plus rien à apprendre? Cette éducation sociale, toutefois, doit se poursuivre par les groupes postscolaires, surtout sous la forme de cercles d'étude ou de

forums ou encore par les instruments plus universels de propagande: presse, radio.

Résumons ce que nous avons vu jusqu'ici. Si nous ne voulons pas poursuivre notre route dans la voie du socialisme d'État, régime propice aux perturbations sociales parce qu'il tend à l'élimination de l'initiative personnelle, à l'amointrissement de ces groupes intermédiaires où la personne puise sa liberté; si nous ne voulons pas glisser vers l'étatisme totalitaire, vers le communisme intégral, suite logique du socialisme d'État, nous devons, par tous les moyens d'éducation sociale à notre disposition, former des gens qui savent ce qu'ils veulent, des personnalités fortes, des gens d'honneur, des caractères prêts à consentir des sacrifices pour sauvegarder leurs droits essentiels, des hommes qui suivront l'exemple de nos courageux ancêtres.

M. Esdras Minville a écrit dans une publication de l'École Sociale Populaire: « Le Canada, le Canada français en particulier, a été bâti non pas tant par des hommes cultivés... que par des hommes de caractère. Chaque page de notre histoire nous en fournit un éclatant témoignage. Une seule force a permis à nos pères — à quelque degré de la hiérarchie sociale qu'ils appartenissent — de refouler les hordes sauvages, de vaincre la misère, de triompher dans la défaite et de progresser en s'enracinant au sol. Et cette force, sans laquelle toutes les autres se seraient liguées en vain, ce n'est ni le nombre, ni la richesse, ni même la haute culture intellectuelle, c'est la volonté; une volonté trempée comme un ressort, éclairée par une intelligence vive de leur situation, de leurs besoins, de leurs droits, de leurs devoirs, de l'œuvre à accomplir et des sacrifices à consentir, une volonté soutenue par une fierté inaccessible à l'idée même d'abdication ou de marchandage. Ils ont jeté les assises d'un grand pays et balaféré tout un continent de randonnées épiques, d'abord et surtout parce qu'ils l'ont voulu, sachant ce qu'ils voulaient ¹. »

1. *Instruction ou éducation*, E. S. P., nos 204-205, pp. 5-6.

II. — *L'éducation sociale doit former des hommes de cœur*

Le deuxième élément fondamental de la paix sociale, c'est la tranquillité, le calme, fruit de la collaboration entre les diverses classes de la société. Nous n'envisagerons — sous le point de vue éducation sociale — que la paix sociale entre employeurs et employés. S. S. Pie XII, dans son Discours de la Pentecôte 1943, dit que la question ouvrière « mérite un soin plus attentif » parce qu'elle est la « question délicate entre toutes », « le point névralgique du corps social ».

La question ouvrière est-elle, dans notre pays aussi, le point névralgique? Vous connaissez aussi bien, sinon mieux que moi, l'opposition croissante entre le capital et le travail. Et dire que nous ne sommes qu'au tout début d'une ère d'industrialisation! M. Jacques Perrault, un éminent professeur et un apôtre convaincu, vous entretiendra, tout à l'heure, du syndicalisme et de l'organisation corporative, facteurs de paix sociale. Pour nous, nous répondrons plutôt à la question: « Comment, par l'éducation syndicale, pouvons-nous aider à la paix sociale entre employeurs et employés? »

Désagrégation intérieure, menace d'écroulement général, immense détresse de notre temps, lutte mortelle qui déchire l'humanité, monde retombé en grande partie dans le paganisme, affaiblissement du désir de la liberté, tendance centralisatrice de l'État, crise des structures, crise des consciences. Au fond, « monde sans âme »! Monde sans cœur! Monde qui dépérit de ne plus savoir aimer!

N'est-il pas vrai qu'il faut injecter un sérum énergique pour ranimer en hâte une vie défaillante? Pour arracher au tombeau notre civilisation délabrée, il est urgent d'inoculer dans ses veines, et à haute dose, le seul remède qui puisse encore la guérir: « Aimez-vous les uns les autres. » « La révolution sociale, disait Péguy, sera morale ou elle ne sera pas ¹. » Et le regretté cardinal

1. Cité par DANIEL-ROPS, *Ce qui meurt et ce qui naît*, p. 42.

Villeneuve, lors d'une remarquable conférence où il commentait *Quadragesimo anno*, ne craignait pas de dire: « Eh bien, messieurs, on peut l'affirmer: le vingtième siècle devra être un siècle plus social, moins individualiste, sinon il sera un siècle révolutionnaire et communiste ¹. »

Ce qu'il faut surtout à notre société « malade à mort », bien plus encore qu'une doctrine ou une splendide structure juridique, c'est l'amour. Il nous faut, à haute tension, recharger notre monde de la charité évangélique. Les avertissements des Papes à ce sujet sont très nombreux et très nets. En voici deux:

L'un dans *Rerum novarum*: « La première condition à réaliser, c'est la restauration des mœurs chrétiennes, sans lesquelles même les moyens suggérés par la prudence humaine comme les plus efficaces seront peu aptes à produire de salutaires résultats. C'est d'une abondante effusion de charité qu'il faut principalement attendre le salut. » (n. 45.)

L'autre dans *Quadragesimo anno*: « Il apparaît avec évidence que cette restauration sociale tant désirée doit être précédée par une complète rénovation de cet esprit chrétien qu'ont malheureusement trop souvent perdu ceux qui s'occupent des questions économiques; sinon, tous les efforts seraient vains, on construirait non sur le roc, mais sur un sable mouvant. » (n. 138.)

Indispensable, l'organisation de la profession. Nécessaire, la réforme de l'État. Oui. Mais à quoi bon tout cela si, faute d'une conversion au dedans, l'homme demeure un loup pour l'homme, si l'argent reste le dieu des cœurs et l'égoïsme la loi du monde!

Par l'éducation sociale, il nous faut élargir l'horizon des hommes, leur inculquer l'amour du prochain. Pas de réforme sociale sérieuse si l'ouvrier n'essaie d'entrer dans les vues du

1. Cité par Mgr GAUTHIER, *Lettre sur la C. C. F.*

patron, le patron dans les vues de l'ouvrier, tous deux dans la compréhension d'un ordre social chrétien à réaliser, pour renouveler, approfondir et finalement accorder leurs points de vue.

La charité doit être l'âme de tout l'ordre social. Seule la charité, mais une charité authentique, celle qui tient compte des exigences de la justice, seule la charité peut opérer le miracle de faire rechercher les motifs de rapprochement fraternel plutôt que les raisons de discorde ou de rancune. Elle seule peut amortir les heurts et aplanir les oppositions, faire disparaître les causes des conflits sociaux, amener patrons et ouvriers à collaborer franchement et activement. « La charité, nous dit saint Paul, est patiente; elle est douce; elle ne cherche pas son propre intérêt; elle souffre tout, elle supporte tout. » (*I Cor.*, XIII, 4-7.)

La paix sociale est le fruit de la justice, mais surtout de la charité, selon la doctrine du Docteur Angélique. La justice enlève les obstacles à la paix, les causes de lutte, comme le démolisseur qui fait place nette; la charité effective édifie la paix, comme le maçon qui bâtit une église. Et la charité se puise à la source du dogme du Corps mystique. C'est cette doctrine vivifiante qu'il faut prêcher à tous « à temps et à contretemps ». Tous, patrons et ouvriers, ont Dieu pour Père commun et pour unique et commune fin; tous ils ont été également rachetés par le même sang de Jésus-Christ et rétablis par lui dans leur dignité d'enfants de Dieu; ainsi, un véritable lien de fraternité les unit, soit entre eux, soit au Christ leur Seigneur qui est « le premier-né de beaucoup de frères ».

Comment s'y prendre pour faire descendre ces idées dans les esprits, dans les actes, dans les faits? Comment pouvons-nous, par l'éducation sociale, opérer le rapprochement des volontés et l'union des cœurs? Comment amener les employeurs et les employés à pratiquer la charité, à ne pas garder « le soleil dans leur poche », selon l'heureuse expression de Paul Claudel? C'est ce qui reste à voir.

Qui pourrait nier que, pour l'enfant et l'adolescent, le milieu familial est le champ d'expérience le plus propice, d'abord à l'éveil, puis au développement de la vertu de charité? L'action de la famille, surtout si celle-ci est nombreuse, peut être très efficace. Il s'agit d'habituer l'enfant à l'amour de l'autorité et à l'entr'aide mutuelle: partager ses jeux, rendre des services, cultiver la bonne humeur, s'ingénier à ne pas blesser, pardonner volontiers, traiter dignement une domestique, conserver son âme ouverte à tous les besoins et spécialement à toutes les souffrances du prochain. Ce qui importe le plus, c'est l'exemple des parents, leurs paroles, leurs actions. Combien d'ouvriers, de patrons sont inconsciemment victimes de préjugés, d'idées toutes faites, qui viennent des conceptions familiales!

Plusieurs enfants quittent l'école à seize, quinze ou même quatorze ans pour aller travailler dans le commerce ou l'industrie. Spectacle bien triste, messieurs, que de voir ces jeunes commencer à gagner leur vie et parfois d'une façon très pénible. Ayons pitié de ces jeunes. Faisons de notre mieux pour les préparer au dur apprentissage de la vie. En sixième ou septième année, apprenons-leur les droits des employés et des employeurs, le respect de l'autorité, la nature et les avantages du syndicalisme, la dignité du travail manuel. Ancrons dans leur esprit et dans leur cœur l'idéal de s'élever toujours plus haut, grâce à l'honnêteté professionnelle, à l'association syndicale et à la collaboration avec les autres classes de la société.

Dans l'enseignement secondaire et universitaire, on approfondira ces vérités. De plus, quels ne seraient pas les avantages de visites dans les usines, de Conférences Saint-Vincent-de-Paul! Plusieurs adolescents de la classe bourgeoise n'ont jamais pris contact avec la misère. Ces visites seraient pour eux une révélation de ce qui se passe dans les ateliers, dans les taudis, dans les « fonds de cour ». Un certain nombre d'étudiants de l'Université de Montréal ont généreusement décidé de constituer une équipe

pour mieux connaître la question ouvrière. Quelques-uns même, pendant les vacances, ont travaillé dans des usines. Puisse leur magnifique exemple faire boule de neige et entraîner d'autres universitaires ou les finissants des écoles supérieures et des collèges classiques! De même qu'aucun livre ne peut suppléer, pour un étudiant en médecine, aux travaux de clinique, ainsi il n'est pas de volume, pas de cercles d'étude qui puissent remplacer l'expérience personnelle, vécue, pour comprendre les problèmes et l'état d'âme du salarié d'aujourd'hui.

Avant d'aborder, de plus près, l'éducation syndicale en vue de la paix sociale, une remarque importante s'impose. On compte à peu près 700,000 salariés dans notre province. Seulement 82,000 sont actuellement membres de la C. T. C. C. De même ne trouve-t-on pas un nombre relativement restreint de patrons catholiques dans des organisations syndicales patronales? Alors se pose la question vraiment angoissante: « Comment atteindre les autres pour leur enseigner la doctrine sociale de l'Église, la seule capable de procurer la paix sociale? »

Par la presse, la radio, les conférences, les forums? Efficacité relative.

Par les retraites fermées? Excellent moyen, pourvu que le prédicateur ait la préoccupation d'enseigner la doctrine du Corps mystique, les avantages du syndicalisme, la nécessité et les moyens de la collaboration entre les classes. Mais combien d'employeurs ou d'employés ont la possibilité, ou le désir, de suivre une retraite fermée?

Par la prédication du dimanche? Je suis surpris, quand j'explique à des groupes ouvriers des notions très simples sur la doctrine sociale, de les entendre me dire: « Pourquoi n'a-t-on jamais entendu parler de ces vérités si importantes en chaire? » Il y a peut-être de l'exagération de leur part. Dans un diocèse, on a commencé à remanier la liste des sermons pour en inclure quelques-uns sur l'Action catholique, sur les questions sociales,

sur les deux dernières lumineuses Encycliques de S. S. Pie XII au sujet du Corps mystique et de la Sainte Liturgie, un autre excellent moyen d'éducation sociale... Dans les paroisses urbaines à forte majorité ouvrière, on pourrait innover quelque peu, par exemple à tous les trois ou quatre ans, et envisager la retraite annuelle paroissiale comme une retraite spécialisée pour la classe ouvrière. On prendrait pour thème la doctrine du Corps mystique et on ferait des applications concrètes sur la morale du travail. L'essai n'en vaudrait-il pas la peine ?

Par les mouvements d'Action catholique ? A maintes reprises, le Pape de l'Action catholique leur a recommandé d'apporter le plus grand soin à la formation sociale de leurs militants, formation « indispensable, dit Pie XI, à qui veut faire, au sein de la société moderne, œuvre efficace d'apostolat ¹ ». En toute vérité, nos mouvements d'Action catholique, depuis quelques années surtout, ont fait de louables efforts dans ce sens. Mais encore là, combien de ces employeurs ou de ces employés, qui ne sont pas membres d'un syndicat catholique, sont inscrits dans des organisations d'Action catholique ?

Je ne voudrais pas être pessimiste. Mais je crois — avec beaucoup d'autres — que tant que durera cette situation, tant que nous n'aurons pas réussi à diffuser plus largement auprès des patrons et des ouvriers la solution chrétienne des problèmes sociaux, la paix sociale dans notre pays sera en danger et nos ouvriers demeureront une proie facile pour les apôtres du communisme. L'épiscopat de notre province civile, avec raison, reconnaît officiellement la C. T. C. C. comme le seul groupement syndical interprofessionnel des salariés franchement catholique. N'empêche qu'il est d'une extrême urgence, non pas tant par peur du communisme que par un souci d'apostolat, de trouver un ou des moyens efficaces afin de donner une formation sociale

1. Lettre du 28 septembre 1935.

chrétienne adéquate à tous ceux qui ne font pas partie de nos syndicats catholiques — cela, bien entendu, sans nuire à l'approbation officielle donnée à la C. T. C. C.

Venons-en aux relations du capital et du travail au point de vue éducation syndicale. M. Levie a dit avec humour: « Mariage d'amour ou mariage de raison, il faut bien que le travail et le capital finissent par s'entendre, car en industrie, on ne peut rester célibataire ¹. » Hélas! que de mariages malheureux entre employeurs et salariés! Les bras et les cerveaux collaborent tandis que les âmes s'opposent. Œuvre commune mais cœurs hostiles. Frères défiants ou même ennemis. Il nous faut substituer la devise: « Une seule œuvre, un seul cœur. » A tous, il faut enseigner à penser et à vivre selon la merveilleuse doctrine du Corps mystique.

Aux employeurs, on commentera la parole de saint Paul: « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui. » (*I Cor.*, XI, 26.) On leur dira qu'il ne s'agit pas de prendre avec leurs employés « des airs de protection humiliante » (*Div. Red.*, n. 46). Il ne s'agit pas non plus d'une mise en tutelle, d'un paternalisme qui donne à l'ouvrier à titre d'aumône ce qui lui revient en justice. En termes piquants, le cardinal Suhard a écrit: « Prenez garde. Ce n'est pas avec un colis de Noël que vous rassurez votre conscience..., qu'on résout la question sociale. La charité est un bien lorsqu'elle témoigne d'un amour. Elle est un mal quand elle veut dispenser de la justice. »

Prêchons au patron que sa charité doit devenir comme « une passion dont il sera obsédé, un inépuisable désir d'être bienfaisant, une serviabilité perpétuelle et universelle, un amour de ses frères qui envahisse les profondeurs de son âme, colore toutes ses pensées, pénètre tous ses sentiments, oriente toute sa conduite et porte au maximum son rendement pour son prochain ² ».

1. Cité par MULLER, *Notes d'Économie politique*, t. I, p. 423.

2. Chanoine THELLIER DE PONCHEVILLE, *Tout l'Évangile dans toute la vie*, p. 27.

Prêchons la vraie charité, la charité authentique, celle qui dilate l'intelligence et réchauffe le cœur. Une charité lucide qui permet à l'employeur de comprendre la mentalité, les souffrances, les aspirations de ses employés. Une charité ardente qui le rend bienveillant, accueillant, sympathique aux réformes nécessaires non seulement pour guérir le mal mais surtout pour le prévenir, au moyen de l'association patronale.

Nous serions surpris de connaître le grand nombre d'employeurs qui veulent sincèrement l'amélioration des conditions de leurs salariés mais qui craignent de le faire, ou même qui ne le peuvent, à cause de la concurrence effrénée, à cause de la loi de la jungle dans le domaine des affaires. Nous devons les convaincre qu'aujourd'hui il faut mener le bon combat au moyen de la « charité institutionnelle », selon la juste expression d'Eugène Duthoit¹. Ce que Mgr Bruno de Solages disait finement des individus: « Dans la complexité du monde moderne, même des saints auraient besoin d'institutions pour être justes socialement² », Pie XI le disait et des individus et des associations: « Ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles et interprofessionnelles... que l'on pourra faire régner, dans les relations économiques et sociales, l'entraide mutuelle de la justice et de la charité. » (*Div. Red.*, n. 54.)

Ne craignons point de dire aux employeurs catholiques qu'ils doivent accorder leur préférence aux syndicats catholiques qui peuvent plus efficacement procurer la paix sociale. Ils doivent savoir aussi que l'Église encourage fortement les conventions collectives, comme des instruments de concorde et de paix, pourvu qu'elles soient préparées et surtout appliquées dans un esprit de loyauté, de confiance réciproque, de justice et de charité.

1. *Rénovation française*, p. 255.

2. *Le problème de l'apostolat dans le monde moderne*, p. 232.

Il faudrait enfin bien faire comprendre à tous les employeurs — ce qui peut exiger de la patience et une bonne dose de courage — que le droit de propriété présente un double aspect individuel et social; que l'entreprise capitaliste, pour être individualisée dans son titre, n'en est pas moins collective dans sa mission; que la classe ouvrière a atteint sa majorité; que le syndicalisme ouvrier ne veut pas demeurer uniquement un instrument de défense et de revendication, mais qu'il vise aussi, à juste titre, à la promotion collective du travail par une participation effective à la vie de l'entreprise et de la profession, ainsi qu'aux responsabilités de la vie nationale.

Cette promotion de la classe ouvrière en vue d'obtenir la paix sociale et l'amélioration de leurs conditions sociales, en particulier par la cogestion et la participation aux bénéfices, n'est pas une demande exagérée des ouvriers ni une utopie de sociologues à tendances socialistes! C'est une recommandation pressante qui ressort de l'enseignement des Semaines sociales de France, de Lettres pastorales d'évêques, de l'ensemble des Encycliques, en particulier d'un texte de *Quadragesimo anno* (n. 72) et du Message de S. S. Pie XII sur le relèvement du prolétariat (1^{er} septembre 1944).

Passons maintenant du côté des employés.

Il serait faux de prétendre que les conflits sociaux ne sont dus qu'à l'égoïsme des employeurs, qu'un rajeunissement des cœurs, par la charité, ne s'impose que pour les patrons. A leur louange, nous devons reconnaître que la grande partie des ouvriers de notre province conservent le désir de l'ordre, de la paix sociale. Mais n'avez-vous jamais rencontré des ouvriers avec une âme de défiance, d'envie, de colère, d'hostilité et même de révolte, ombrageux à l'égard de toute autorité ou de toute supériorité sociale? Involontairement on pense à des hérissons en état de défense. Des cœurs durcis, aigris, figés! Ils ne veulent

pas briser le mur qui sépare les âmes. Ils considèrent leur association ouvrière comme une ligne Maginot que l'on maintient fortifiée pour riposter aux attaques des « capitalistes » au lieu de l'envisager comme la travée d'un pont qui doit se souder aux autres travées pour faciliter l'entente cordiale de part et d'autre.

A tous les ouvriers, on enseignera la dignité du travail manuel, participation à la Création, à l'Incarnation et à la Rédemption. Ils accepteront plus aisément la nécessité des inégalités et des souffrances, de l'obéissance et de la collaboration cordiale avec les autres classes. Ils comprendront facilement le texte si imagé de saint Paul: « Tous, nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs. Si le pied disait: « Puisque je ne suis pas main, je ne suis pas du corps », en serait-il moins du corps pour cela? Dieu a placé chacun des membres dans le corps, comme il l'a voulu. Si tous étaient un seul et même membre, où serait le corps? Il y a donc plusieurs membres et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main: « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds: « Je n'ai pas besoin de vous »... Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » (*I Cor.*, XI, 13-28 *passim.*)

Après avoir indiqué aux employés leurs droits, il ne faudrait pas négliger de leur enseigner leurs devoirs de justice et de charité envers leurs compagnons de travail, leur association syndicale, leurs patrons et la société tout entière. Les ouvriers, eux aussi, doivent essayer de comprendre l'état d'âme, les difficultés et les besoins des patrons; ce qui ne s'accomplira que dans la lumière des deux maximes fondamentales de la charité: « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit; faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fit à vous-même. »

Aujourd'hui, les ouvriers ne veulent plus être traités en mineurs. Ils veulent participer davantage à la vie de l'entreprise. Ils veulent être de l'usine, non à l'usine. Ils ont parfaitement raison. Mais qu'ils s'efforcent de mériter cette promotion par le moyen d'un syndicalisme sain. Qu'ils améliorent leur compétence technique et économique. Qu'ils acquièrent une plus grande valeur morale, en particulier une plus grande honnêteté professionnelle. Plus que jamais, il est nécessaire de rappeler ce que Maurice Barrès écrivait, au lendemain de la guerre de 1914-1918: « La conscience professionnelle est la grande blessée de la guerre. » Les patrons seront plus enclins à collaborer avec leurs employés, si les demandes de ceux-ci sont toujours empreintes de l'esprit chrétien, fait de modération, de justice et de charité, si leurs employés ont le souci de l'achèvement, l'ambition d'incorporer dans leur œuvre le maximum de leurs talents ou de leur savoir, par préoccupation de l' « ouvrage bien fait ».

* * *

La conclusion sera brève. Tous, nous désirons ardemment la paix sociale. Il faut donc de l'ordre, éviter les excès où pourrait nous mener la supplantation de la personne humaine par les pouvoirs civils, si elle dépassait certaines limites critiques. D'où une éducation sociale qui forme des hommes de volonté capables de faire respecter l'ordre dans les relations entre les personnes, les associations et l'État. Il faut la tranquillité dans l'ordre, faire cesser l'opposition entre les classes, accroître le vivifiant rapprochement entre les diverses classes, en particulier entre les employeurs et les employés. D'où une éducation sociale, basée sur la doctrine du Corps mystique, qui forme des hommes de cœur, capables de se comprendre et de travailler dans le calme, dans une franche et active collaboration pour « faire surgir des ruines accumulées par la guerre, nous dit le Souverain

Pontife, un monde mieux ordonné dans sa structure juridique, un monde plus équitable, plus sain¹ ».

Éducation sociale. Travail en profondeur. Tâche longue et pénible! Œuvre d'amour désintéressé. Soyons optimistes. Travaillons avec enthousiasme, avec joie. Ayons une foi et une espérance illimitées dans la force de l'amour. Prenons comme devise la parole de l'apôtre Jean: « Nous avons cru à l'amour. » (*I^{re} Ep.*, IV, 16.) Notre charité n'aura pas l'effet violent d'une bombe atomique, mais son influence en sera beaucoup plus grande parce que sa radio-activité ne cessera de s'accroître en étendue et en profondeur. Il est dans les desseins de la divine Providence que le bien, une fois créé, ne s'arrête plus.

Méditons souvent le message d'encouragement que nous donne le Pape de la paix, S. S. Pie XII: « Si entre les projets et les réalisations apparaît parfois une disproportion évidente; s'il y a eu des fautes, comme du reste en toute activité humaine; s'il y a eu des divergences de vues sur la voie suivie ou à suivre, rien de tout cela ne doit vous faire perdre courage, ou ralentir votre marche, ou provoquer plaintes et reproches...

« Gardez la noble flamme de fraternel esprit social, qu'il y a un demi-siècle, la torche lumineuse et rayonnante de Léon XIII a rallumée dans les cœurs de vos pères; ne la laissez pas manquer d'aliment, ne permettez pas qu'éclairant de ses dernières étincelles vos hommages commémoratifs, elle vienne à mourir, éteinte par une lâche, peureuse et égoïste indifférence pour les besoins des plus pauvres de nos frères, ou emportée dans le tourbillon de poussière et de boue soufflé par l'esprit anti-chrétien ou non chrétien. Nourrissez-la, cette flamme, avivez-la, élevez-la, dilatez-la; portez-la partout où s'élève vers vous un gémissement oppressé, une plainte de misère, un cri de douleur;

1. Lettre à l'Épiscopat de France, 6 janvier 1945.

réchauffez-la sans cesse à nouveau aux ardeurs de l'amour puisé dans le cœur du Rédempteur.

« Allez à ce divin Cœur, doux et humble, refuge de tous ceux qui cherchent un réconfort dans la fatigue et sous le poids du travail: c'est le Cœur de Celui qui, pour toute œuvre sincère et pure, accomplie en son nom et selon son esprit, en faveur de ceux qui souffrent, qui sont affligés, abandonnés du monde et déshérités de tout bien, a promis la récompense de l'éternelle béatitude: soyez bénis de mon Père. Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ¹. »

Nihil obstat :

Honorius RAYMOND, S. J.,

Censeur diocésain.

Imprimatur :

† J.-C. CHAUMONT, *Év. d'Arena,*

Auxiliaire de Montréal.

1. *Discours sur l'Ordre nouveau*, 1^{er} juin 1941.

Bibliographie sur la formation sociale¹

OUVRAGES

- ARÈS, S. J. — *Petit Catéchisme d'éducation syndicale* (École Sociale Populaire, n° 295).
- BEAUPIN (Mgr). — *L'Éducation sociale et les cercles d'études*. (Bloud, Paris). 250 p.
- BEAUPIN (abbé). — *La Méthode d'action des cercles d'études féminins* (Semaine sociale de France, Bordeaux, 1909), p. 409-433.
- BEAUPIN (abbé). — *L'Éducation sociale dans la famille* (Semaine sociale de France, Rouen, 1910), p. 399-415.
- BELLENOUE (abbé). — *Entretiens familiers sur la morale sociale* (Spes, Paris). 190 p.
- BOLTÉ (P.-E.). — *L'Éducation sociale* (E. S. P.). 32 p.
- BONNET (Ph.). — *Culture du sens chrétien social* (Ed. « Éducation intégrale », Paris). 272 p.
- DESLANDRES (M.). — *De la formation pratique du sens social* (Semaine sociale de France, Bordeaux, 1909), p. 353-373.
- FORGET, S. J. — *Le Sens social. — Notion et culture* (Action catholique, Bruxelles). 15 p.
- FREDRICH. — *Il sera social* (Action Populaire, Paris). 32 p.
- GAGNON, C. S. C. — *La Formation sociale dans nos maisons d'enseignement* (Semaine sociale du Canada, Joliette, 1935), p. 130-151.
- GAUTHIER (Léopold). — *Catéchisme syndical* (C. T. C. C., 1945).
- GERMAIN (Mgr). — *La Doctrine sociale de l'Église. — Ordonnance établissant des cours* (18 juillet 1926, Spes). 16 p.
- JAOUEN (R. P.). — *La Formation sociale dans l'enseignement secondaire* (Les Éditions du Cerf, Paris). 188 p.
- JEAN (O.). — *Causeries sociales* (Bloud, 1911), 93 p.
- HUSSLEIN, S. J. — *Catholic Social Education* (Fordham University, New-York). 31 p.

1. Nous reproduisons ici, après l'avoir complétée, la bibliographie parue en 1937, dans le numéro 282 de l'E. S. P.

- LAS CASES (Ph. de). — *La Formation sociale de l'enfant dans l'enseignement libre. De la personnalité* (collection « l'École des Parents », Spes), p. 95-129.
- LECORDIER (G.). — *Morale du travail* (Spes, 1947).
- LEROY, S. J. — *Le Sens social* (E. S. P., n° 3). 32 p.
- LEVASSOR (R.). — *Manuel pour les cercles d'études* (Spes, Paris), 217 pages.
- MONTIER (Ed.). — *La Formation sociale des jeunes gens* (« Études religieuses », Bruxelles). 32 p.
- MULLER (Albert), S. J. — *Nos responsabilités sociales* (Spes, 1931).
- OGÉE (M.). — *La Formation sociale dans l'enseignement secondaire* (Spes, 1934). 41 p.
- PRADEL (abbé H.). — *Pour leur beau métier d'homme* (Desclée de Brouwer, Paris). 3^e partie.
- RIGAUX (M.), S. J. — *L'Équipement social des jeunes* (Spes). 300 p.
» *A la découverte du monde social* (Spes). 100 p.
» *Essais d'orientation sociale* (Spes). 250 p.
- ROBERT (abbé Damien). — *La formation sociale dans nos collèges classiques* (École Sociale Populaire, n° 282).
- SESMAT (H.). — *L'Éducation moderne*, 400 p.
- THELLIER DE PONCHEVILLE (abbé). — *Le Rôle social de la femme* (Semaine sociale de France, Bordeaux, 1909), p. 353-371.
- TREMBLAY (Chanoine C.). — *Le Sens social* (Œuvre des Tracts, n° 124.)
- XXX. — *L'Enseignement de la doctrine sociale de l'Église dans les collèges catholiques*. — Compte rendu de la 49^e assemblée générale de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne (*Enseignement chrétien*, 2^e supplément, oct. 1930, p. 26-38).
- XXX. — Publications de l'A. P. I. sur le patron.

ARTICLES

- La formation sociale au collège*, par le P. DEMAIN, S. J. (*Nouveaux Essais pédagogiques*, avril 1911, p. 160-164; avril 1912, p. 126-128.)
- La formation du sens social par l'enseignement du catéchisme*, par l'abbé LECOINTE. (*Dossiers de l'Action Populaire*, 10 juin 1930, p. 949.)
- La formation du sens social*, par le P. Eustache GAGNON, C. S. C. (*L'Enseignement secondaire au Canada*, février 1930, p. 264-272.)

- Pour l'enseignement social des jeunes : quelques sujets de devoirs.* (Dossiers de l'Action Populaire, 25 février 1931, p. 403-411.)
- Nos collégiens. — De quelques influences qui pèsent sur eux.* (Revue d'Apologétique, mai 1943, p. 543.)
- La formation sociale dans l'enseignement libre.* (Dossiers de l'Action Populaire, 10 mai 1931, p. 1015-1022.)
- La formation du sens social par le scoutisme,* par G. TISSERAND. (Dossiers de l'Action Populaire, 25 juin 1931, p. 1325.)
- La formation sociale des élèves de nos collèges libres.* (Dossiers de l'Action Populaire, 10 novembre 1931, p. 2105-2127.)
- La formation sociale dans l'enseignement secondaire,* par A. FOUGERAT. (Bulletin de la Société d'Éducation, mai 1932, p. 316.)
- Schools and the Social Order,* par le P. J. REINER, S. J. (America, 3 septembre 1932.)
- La formation sociale dans les Humanités anciennes,* par le P. Paul DABIN, S. J. (Études classiques, juillet 1932.)
- La formation sociale des jeunes,* par le P. M. RIGAUD, S. J. (Revue Cardinal Mercier, mars 1933, p. 13-15.)
- Enseignement social : compte rendu du Comité national de l'enseignement de l'Action catholique française.* (Bulletin de la Société d'Éducation, août-octobre 1933, p. 453.)
- La formation sociale dans l'éducation,* par Mgr RICHAUD, (Enseignement chrétien, décembre 1933.)
- Jesus and Modern Social Problems,* par le P. J. REINER, S. J. (Journal of Religious Instruction, University of Chicago, juin 1934, p. 887.)
- Éducation du sens social dans l'enseignement,* par le P. M. BERGERON, O. P. (Revue Dominicaine, avril 1937, p. 169-177.)
- Le Collège des Travailleurs catholiques anglais,* par C. BRIDGEON (Travaux, Édition Spes, avril 1948).
- L'apostolat ouvrier aux États-Unis* (Travaux, Éditions Spes, avril 1948).
- La culture et les travailleurs,* par J.-G. RITZ (Chronique sociale de France, juin 1945).
- Formation ouvrière et Action catholique ouvrière,* par L. ROLAND (Masses ouvrières, mai 1946).

Paraître en novembre

Semaines Sociales du Canada
XXV^e SESSION
TROIS-RIVIÈRES, 1948

LA PAIX

Compte rendu des Cours et Conférences

(\$2.00, \$2.15 franco)



Secrétariat des Semaines Sociales du Canada
ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, rue Rachel Est
MONTREAL

COMPTES RENDUS

des

Semaines Sociales du Canada

Les cours et conférences des sessions de la Semaine sociale sont reproduits dans les volumes publiés chaque année. Cette collection unique contient de nombreuses études, dans lesquelles les auteurs exposent, sous la forme précise et vivante que permet le cours, les divers aspects et les solutions des problèmes sociaux actuels. Aucun groupe n'a fourni jusqu'à ce jour une contribution de cette importance, accessible à la fois aux hommes de science et au public non initié. Aussi tous les catholiques cultivés, prêtres et laïques, devraient-ils avoir dans leur bibliothèque chacun des volumes parus.

I. Montréal, 1920 (Encyclique <i>Rerum novarum</i>)....	\$ 1.50
II. Québec, 1921 (Le Syndicalisme).....	2.25
III. Ottawa, 1922 (Capital et Travail).....	1.50
IV. Montréal, 1923 (La Famille).....	1.50
V. Sherbrooke, 1924 (La Propriété).....	1.50
VI. Les Trois-Rivières, 1925 (La Justice).....	1.50
VII. Québec, 1927 (L'Autorité).....	1.50
VIII. St-Hyacinthe, 1928 (Le Problème économique)..	1.50
IX. Chicoutimi, 1929 (La Cité).....	1.50
X. Ottawa, 1931 (L'État).....	1.50
XI. Montréal, 1932 (L'Ordre social chrétien).....	1.50
XII. Rimouski, 1933 (Le Problème de la Terre).....	1.50
XIII. Joliette, 1935 (L'Éducation sociale).....	1.50
XIV. Les Trois Rivières, 1936 (L'Organisation profess.)	1.50
XV. Saint-Hyacinthe, 1937 (La Coopération).....	1.50
XVI. Sherbrooke, 1938 (Pour une société chrétienne)..	1.50
XVII. Nicolet, 1940 (Le Chrétien dans la famille).....	1.50
XVIII. Québec, 1941 (Action catholique et Action sociale)	1.50
XIX. Saint-Jean, 1942 (La Démocratie).....	1.50
XX. Valleyfield, 1943 (La Tempérance, règle de vie)..	1.50
XXI. Ottawa, 1944 (La Restauration sociale).....	1.50
XXII. Montréal, 1945 (Liberté et libertés).....	1.50
XXIII. Saint-Hyacinthe, 1946 (La Jeunesse).....	1.50
XXIV. Rimouski, 1947 (La Vie rurale).....	2.00
XXV. Trois-Rivières, 1948 (La Paix).....	2.00

Le volume III (Capital et Travail), presque épuisé, ne se vend plus qu'avec la série complète qu'on peut se procurer au prix de faveur de

\$35.00

En vente

Au Secrétariat général
ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, rue Rachel Est, Montréal

ACTES PONTIFICAUX



PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques** : « **Vix pervenit** » sur les contrats (Benoît XIV); « **Acerbo nimis** » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.

13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.
14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La Profession médicale** (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

TROISIÈME SÉRIE

17. **Le problème de la paix** (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.
18. **La très sainte Vierge Marie** (Pie XII). — Congrégations mariales; A Jésus par Marie; Congrès national marial; Notre-Dame de Fatima; Le Cœur immaculé de Marie. — 15 sous.
19. **Les devoirs de l'heure** (Pie XII). — Levez-vous, Romains!; Veillez et priez!; Intercession de Marie pour la paix (Encyclique *Auspicia quaedam*); Consigne pour le salut du monde. — 10 sous.
20. **Les Professions.** (Pie XII). — Aux aviateurs; aux ophtalmologistes; aux artisans; aux apiculteurs; aux employés de tramways; aux cheminots; aux chirurgiens. — 10 sous.

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Nous adresserons ceux de la troisième série, en commençant par le premier, dès leur publication, à ceux qui nous enverront \$1.00.

On peut aussi se procurer tous les numéros des séries précédentes.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, RUE RACHEL EST — MONTRÉAL

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

189. *Les Œuvres dans la Cité.*
R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*
Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.*
PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins.* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*
S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux.* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche.* XXX
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.*
Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.*
E. Mercier et G. Ladouceur
- 204-205. *Instruction ou Education.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel anti-bolchévique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*
Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
- 214-215. *L'Etat et le mariage.* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique.*
R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation.* E. S. P.
220. *Le Règne communiste.*
R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix.* E. S. P.
225. *La Profession agricole.*
Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*
R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.*
Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La place des enfants n'est pas au cinéma.*
E. S. P.
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*
E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*
Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
Abbé Philippe Perrier
- 251-252. *Journées anticommunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse.* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*
Ligue de la Classocratie
262. *Le Komintern.* Entente internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*
S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales.* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*
En collaboration
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.* Esdras Minville
273. *L'Orientation professionnelle.*
Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme.* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste.*
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.*
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Digni Redemptoris » et « Mit brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne.*
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praestantissimum ».*
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.*
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.*
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.*
Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*
Mgr Dearnleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance.*
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*
Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.* François-Xavier Boudreau
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente.* S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporation professionnelle.* Maxim. Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde.* E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».*
S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.* F.-A. Angers, L.-M. Gouin, E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.
313. *La Canalisation du Saint-Laurent.*
Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.*
R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social.* Episcopat américains
316. *Notre dimanche chrétien.*
S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social.*
R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme.* R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites.* Jean Guiraud
323. *L'Education nationale.* Abbé P.-Em. Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France.* E. S. P.
326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres — I)* S. S. Pie XII

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

327. *La Situation démographique de la France.* Georges Pernot
 328. *La Restauration sociale.* Nos Evêques
 329. *Les Bases d'une paix juste.* (Allocutions et lettres — II) S. S. Pie XII
 330. *Causeries sur les encyclopes.* E. S. P.
 331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pte XII.* R. P. Archambault, S. J.
 332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
 333. *La Restauration de la famille française.* E. S. P.
 334. *La Société contemporaine.* Abbé A. Roux
 335. *L'Ordre nouveau* (Allocutions et lettres — III) S. S. Pie XII
 336. *L'Action catholique et la politique.* Léo Pelland, C. R.
 337. *La Franc-Maçonnerie.* S. S. Léon XIII
 338. *Charte du Travail.* E. S. P.
 339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien* (Trois-Rivières) Abbé Charles-Edouard Bourgeois
 341. *Providence divine.* (Allocutions et lettres — IV) S. S. Pie XII
 342. *Le Travail féminin et la guerre.* E. S. P.
 344. *Jubilé épiscopal.* (Allocutions et lettres — V) S. S. Pie XII
 345. *Le Droit de Suffrage.* Georges Pelletier
 346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.* B. S.
 347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie.* Maximilien Caron
 348. *Les Bienfaits du mariage.* (Allocutions et lettres — VI) S. S. Pie XII
 349. *Les Associations neutres.* Mgr Dearanleau
 350. *Petit Guide moral du législateur.* P. Richard Arès, S. J.
 351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école.* J. O. C.
 352. *Le plus grand péril.* R. P. Archambault, S. J.
 353. *Ce Secrétariat permanent d'Education.* R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
 354. *Messages de Noël 1942.* (Allocutions et lettres — VII) S. S. Pie XII
 355. *L'Organisation corporative portugaise.* Oliveira Salazar
 356. *Les Sources de l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
 357. *Le Rôle du géant municipal.* G.-E. Marquis
 358. *L'Epargne.* J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
 359. *Soucis de l'Eglise.* (Allocutions et lettres — VIII) S. S. Pie XII
 360-361. *Pour un Ordre meilleur.* R. P. Archambault, S. J.
 363. *Message au monde entier.* (Allocutions et lettres — IX) S. S. Pie XII
 364. *Qui réorganisera l'Europe ?* Théodore Aubert
 365. *L'Eglise et le nationalisme.* P. R. Arès, S. J.
 366. *Tout un peuple se dresse...* E. S. P.
 367. *Catéchisme du Ctoisme — I.* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
 368. *Ecoles « nationales »* R. P. L. C. de Léry, S. J.
 369. *L'Aide à la Colonisation.* En collaboration
 370. *Le Droit, soutien de l'ordre international.* Antonio Perrault
 371. *Pour restaurer la famille.* R. P. Archambault, S. J.
 372. *Contre la prostitution.* E. S. P.
 373-374. *Semaine nationale de la Famille.* E. S. P.
 375. *La Démocratie.* (Allocutions et lettres — X) S. S. Pie XII
 376. *Catéchisme du Ctoisme — II.* (Devoirs de l'élève) R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
 377. *La libération de la classe ouvrière.* Paul Bacon
 378. *La Colonisation dans le Québec.* E. S. P.
 379. *Réforme de l'entreprise.* Patrons chrétiens
 380. *La Cité nouvelle.* U. E. H.
 381. *Le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada.* E. S. P.
 383. *La Moralité publique.* P. Archambault, S. J.
 384. *La situation du catholicisme au Canada.* Mgr Paul Bernier
 385. *Le Règne social de Jésus-Christ.* S. Exc. Mgr Douville
 386. *Le Problème de la Nationalisation.* PP. Villain et Bigo, S. J.
 387-388. *Notre Jeunesse.* S. Exc. Mgr Courchesne
 389. *Croisade de pureté.* Nos Evêques
 390. *La Vague communiste.* E. S. P.
 391. *La Pensée sociale du Canada français.* Sœur Marie-Agnès de Rome Gaudreau
 392. *Le Pluralisme syndical.* Gaston Tessier et Henri Pauwels
 393. *Pour la Restauration nationale.* Cardinaux et archevêques de France
 394. *Le Problème de la jeunesse.* R. P. Archambault, S. J.
 395. *Nationalisation et Organisation corporative.* E. S. P.
 396. *L'Etat portugais.* Oliveira Salazar et S. Em. le cardinal Carejira
 397. *Le Logement populaire.* R. P. Archambault, S. J.
 398. *Questions d'éducation.* R. P. Pacifique Émond, O. F. M.
 399. *Communisme à la conquête du monde.* E. S. P.
 400. *L'Action catholique italienne.* S. S. Pie XII
 401. *Les Mouvements catholiques de jeunesse.* R. P. Delcuve, S. J.
 402. *Catéchisme du Ctoisme — III* (Qualifications de l'élève) R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
 403. *Jeunesse ouvrière.* E. S. P.
 404. *Logique sociale.* S. Exc. Mgr Douville
 405. *La Coopération.* Louis-de-Gonzague Fortin
 406. *Femme d'habitant 1947.* Mme Gaudet-Smet
 407. *Dirigisme et Corporatisme.* Jean Daujat
 408-409. *La pensée sociale du cardinal Villeneuve.* R. P. Archambault, S. J.
 410. *Le Problème de l'Habitation.* E. S. P.
 411. *L'Organisation démocratique de la vie sociale.* Abbé André Deroo
 412. *Le Manifeste communiste.* R. P. Chambre, S. J.
 413. *La Forêt.* S. Exc. Mgr Labrie
 414-415. *Les positions des travailleurs catholiques canadiens.* E. S. P.
 416. *Les Conseils d'Entreprises.* E. S. P.
 417. *L'Éducation sociale.* Paul-Émile Bolté, P. S. S.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

